



Français d'Isère et d'Algérie

Dossier de presse



Une exposition au Musée dauphinois à Grenoble
à partir du 24 mai 2003

Djazaïr

الجزائر

Une Année de l'Algérie en France

Contact presse Grenoble

Marianne Taillibert

+33 (0)4 76 85 19 11

m.taillibert@cg38.fr

Contact presse Paris

Catherine Dufayet

+33 (0)1 43 59 05 05

catherine.dufayet@wanadoo.fr





Communiqué de presse

Français d'Isère et d'Algérie

**Une exposition proposée par le Musée dauphinois à Grenoble,
du 24 mai 2003 au 15 septembre 2004.**

1500 familles dauphinoises partent en Algérie au XIXe siècle. Plus d'un siècle plus tard, leurs descendants de retour en France dans les circonstances dramatiques que l'on connaît, durent recommencer une vie nouvelle, sur une terre qui n'était plus vraiment leur. C'est à partir du vécu de ces *Français d'Isère et d'Algérie*, à quelques 130 ans d'intervalle, que l'exposition retrace l'histoire de la colonisation puis de la décolonisation. Placée sous le signe du soleil, de la lumière, de la chaleur et de l'ailleurs, la scénographie mobilise le regard, l'ouïe et l'odorat et sollicite chacun des sens participant de la mémoire, jouant tantôt le registre de l'émotion, tantôt celui de la réflexion.

Entre les Pieds-noirs, les Harkis, les anciens combattants et les immigrés d'origine algérienne, des mémoires différentes s'expriment, légitimes, souvent douloureuses, et parfois opposées. Puisse l'exposition *Français d'Isère et d'Algérie* contribuer, en cette année de l'Algérie, à la reconnaissance d'une seule Histoire, française et algérienne où la dignité de chacun soit reconnue et respectée.

Présentée dans le cadre de *Djazair, une année de l'Algérie en France*, l'exposition est issue de deux années d'échanges fructueux avec les associations de rapatriés de l'Isère.



L'Algérie et le Musée dauphinois

Le musée de patrimoine régional ne peut prétendre remplir pleinement ses missions s'il limite son domaine d'intervention aux seules périodes et aux seules cultures prétendues historiques. L'histoire contemporaine, voire l'actualité immédiate font partie intégrante de la démarche du musée comme doivent l'être de plus en plus les cultures étrangères. A cette condition, le musée reste en phase avec la société qu'il sert.

C'est autour de ce principe que de longue date, le Musée dauphinois s'est employé à évoquer la mémoire des communautés composant la population iséroise d'aujourd'hui : *Des Coratins* (Pouilles, Italie) en 1989, *Des Grecs* en 1993, *D'Isère et d'Arménie* en 1997, enfin *"Pour que la vie continue - D'Isère et du Maghreb"* en 1999.

Le projet de travailler avec les *Français d'Isère et d'Algérie* est né des réactions suscitées par cette dernière exposition. Réactions qui ont montré quels affrontements continuent de générer, quarante ans plus tard, les rappels d'une histoire pourtant commune. Le travail de mémoire accompli en 1999 avec les Isérois immigrés du Maghreb en appelait un autre : celui à mener avec les Isérois originaires de l'Algérie française.

De ce constat mais aussi d'échanges fructueux avec l'ensemble des associations de rapatriés est né le projet de concevoir une exposition sur la mémoire des migrants qui quittent le Dauphiné à partir de 1830 et celle des Pieds-noirs et des Harkis qui viennent y vivre au début des années 1960. Dès le mois de décembre 2000, un groupe de travail se constitue réunissant des universitaires, des chercheurs, des enseignants mais aussi des représentants de la communauté pied-noire. L'état d'esprit dans lequel les réunions se sont succédées devint de plus en plus confiant si bien que lorsque la décision fut connue de faire de 2003, *l'Année de l'Algérie en France*, il ne fut pas nécessaire d'argumenter bien longtemps pour obtenir un accord quant à la labellisation de la future exposition.



Une vaste campagne de collecte fut alors lancée, grâce au relais des associations iséroises de rapatriés, visant à rassembler les témoignages, les photographies et les projets qui constitueraient la matière de l'exposition. Mais très vite, l'objet tridimensionnel, porteur de mémoire, fait défaut. Ce n'est donc pas à l'objet que sera confié le rôle de rappeler d'où l'on vient, mais d'abord à l'image et très fréquemment à la parole. Et c'est encore faute d'étayer un discours par des objets, ainsi que l'exposition le permet habituellement, que s'imposa le recours aux sollicitations des sens - la vue, l'ouïe, l'odorat - susceptibles de suggérer l'histoire de la terre perdue. Car, insistons sur ce point, l'objectif est ici moins de donner une leçon d'histoire sur la colonisation et la décolonisation que de rendre compte d'une mémoire encore peu entendue et pas assez reconnue.



L'exposition

Ayant recours aux nombreuses ressources de la scénographie, aux ambiances lumineuses, sonores, olfactives et à la vidéo, l'exposition propose un voyage qui commence en Afrique du Nord, avant la colonisation française et se termine aujourd'hui autour des "liens qui demeurent". Un parcours placé sous le signe du soleil, de la lumière, de la chaleur, de l'ailleurs, destiné à faire partager au visiteur l'expérience sensible des Français d'Algérie.

Dès l'entrée, une douce odeur d'épices, captivante et capiteuse à la fois, transporte le visiteur dans un monde de senteurs orientales, autant que dans le temps long de l'histoire méditerranéenne. **Ce qu'est le territoire d'Algérie avant la colonisation française** demeure profondément marqué par les vagues de population qui s'y succèdent depuis la préhistoire : Berbères (ou Numides), Romains, Juifs, Chrétiens, Arabes, Turcs et Français. Huit au total avec les populations du Néolithique, qui, toutes, ont marqué de leur présence cette région de l'espace méditerranéen et africain. Dans un espace structuré par de grands voiles rayonnants, autour de l'évocation de chacune de ces populations et des senteurs qu'y s'en dégagent, une musique spécialement composée pour l'exposition achève de mettre le visiteur en condition.

C'est ensuite au travers de l'émigration dauphinoise qu'est évoquée l'installation des Français et leurs réalisations. Dans l'échancrure d'une tente reconstituée grandeur nature, se dévoile l'incident dont Charles X tire prétexte pour engager la conquête de l'Algérie, soit le fameux coup d'éventail donné par le Dey Hussein le 28 avril 1827 au consul de France, Pierre Deval, à propos de créances non recouvrées. Tandis que les relations de la France et de l'Algérie se sont dégradées, 37 000 hommes débarquent le 14 juin 1830 dans la rade de Sidi-Ferruch et s'emparent d'Alger. A la conquête va succéder la colonisation. L'exposition présente alors les conditions du départ, le parcours du combattant du migrant et les conditions que connaissent ceux qui partent de Grenoble, du Vercors, de Vienne et de sa région, soit près de 400 familles iséroises entre 1830 et 1930. C'est enfin sur l'œuvre coloniale française en Algérie, l'exploitation agricole du pays, la réalisation des infrastructures et les grands travaux de construction que s'achève cette partie.



Au-delà, le temps s'arrête, tandis que l'espace de l'exposition incite à la flânerie, la détente et au partage des souvenirs. Des senteurs d'anis, de fleur d'oranger et de café se mêlent aux appels des enfants qui jouent dans la rue. C'est le temps que nombre de Pieds-noirs aiment à nommer celui de **l'Algérie heureuse**. Les repas en famille, les dimanches à la plage, au cinéma ou au club de moto embellissent d'autant une vie qui pourtant n'est pas plus prospère qu'en métropole pour ces Français d'Algérie. Au centre, une terrasse de café ombragée de cannisses, invite les visiteurs à s'asseoir un instant : des tables s'échappent des témoignages sur "la vie là-bas", révélateurs des nombreuses influences méditerranéennes - italiennes, espagnoles, juives, maltaises... - réunies dans l'identité pied-noire, son accent, ses expressions, ses traditions culinaires. Balcons fleuris, linge aux fenêtres, jeux d'enfants, c'est une vie simple et heureuse qui se dégage des photographies de famille qui structurent l'espace. Mais déjà, s'affichent des revendications et s'annoncent les signes avant-coureurs des "événements" qui vont bientôt mettre un terme à la quiétude.

Les incidents qui se produisent en 1954 rompent les fraternités qui semblaient unir solidement les populations françaises et musulmanes. Peu à peu, l'insécurité gagne les campagnes tandis que les attentats se multiplient en ville. C'est dans un espace réduit, blanc, austère et quelque peu oppressant que le déroulement de **la guerre** est présenté. Une trentaine de photos en noir et blanc évoquent successivement les premières insurrections du FLN, la répression française des rebellions, la création des troupes supplétives, les attentats... Seules résonnent, dans une ambiance confinée qui rappelle celle du couvre feu, les paroles qui se veulent conciliantes du général de Gaulle : *"La France considère que dans toute l'Algérie (...), il n'y a que des Français à part entière (...) avec les mêmes droits et les mêmes devoirs"*. Quoi qu'il en soit, cette volonté restera lettre morte et la situation des rapatriés, dès lors, ne fera que s'aggraver.

Brutalement, c'est le départ, l'abandon forcé de la terre natale et l'inconnu d'un avenir à reconstruire. Une déchirure, une rupture qui se révèle entière et définitive lors du passage d'une rive à l'autre de la Méditerranée. De part et d'autre d'une passerelle de bateau qui symbolise dans l'exposition le passage d'un monde à l'autre, est évoqué tout ce que l'on vient de laisser, définitivement, la maison, les tombes familiales et ceux qui y reposent. Au premier plan gisent les modestes bagages qui accompagnent le voyage : des valises bien sûr, mais aussi quelques objets auxquels on tient, tantôt dérisoires tantôt essentiels.



Au bout de la passerelle apparaît la rade de Marseille. C'est alors le temps du débarquement et des difficultés de l'installation, des complications administratives, des conditions de logement précaires, de la recherche d'un nouveau travail...

L'Isère accueille 35 000 personnes (soit 3 % de la population totale du département et 2,3 % de l'ensemble des rapatriés d'Algérie). Les Pieds-noirs n'ont pas vraiment choisi de s'établir dans ce département. Beaucoup auraient en effet préféré s'installer sur la côte méditerranéenne pour bénéficier d'un climat voisin de celui de l'Algérie. Mais l'expansion que connaît l'Isère en 1962 va permettre à ces Pieds-noirs de trouver un emploi, notamment à Echirolles dont le Maire, Georges Kioulou prend à cœur leur intégration.

C'est enfin dans le flux et le reflux de la mère Méditerranée, celle qui sépare et relie, que le parcours du visiteur va s'achever. Dans un dernier espace dominé par les senteurs iodées de la mer, six témoins parlent chacun à leur manière dans de petits écrans vidéo, **des liens qui demeurent**. Comment s'exprime, quarante ans plus tard, le souvenir de la terre perdue ? *Martine*, fille de Pied-noir, revenue à l'âge de 12 ans dans ce pays qui n'est pas le sien, se sent encore aujourd'hui de passage et tente de garder intact le souvenir de ce qu'elle a vécu enfant ; *Farid*, fils de Harki, journaliste et réalisateur, met en scène le destin de son père pour "écrire une belle histoire", celle de sa famille, la sienne ; *Henri*, ancien instituteur "là-bas", témoigne depuis l'une des pièces de sa maison au décor entièrement algérien ; *Jean* ne veut surtout pas retourner au pays mais anime une revue, "Jemmapes", dont les lecteurs sont autant des rapatriés que des Algériens ; *Alphonsine et Michel*, enfin, demeurent nostalgiques et font chaque année le pèlerinage de Santa-Cruz dans la banlieue nîmoise "pour se retrouver entre nous". Tous tentent de "sauver la mémoire de cette Algérie qu'ils ont rêvée, qu'ils rêvent toujours".



Autour de l'exposition

Les éditions

Une publication

Français d'Isère et d'Algérie

Ouvrage collectif sous la direction de Jean-Claude Duclos

Editions Musée dauphinois

120 pages.

Sommaire

Toutes les Algéries

Préface de André Vallini, député de l'Isère, président du Conseil général

Avant-propos

Une mémoire au musée

Jean-Claude Duclos, conservateur en chef du patrimoine et directeur du Musée dauphinois

L'armée d'Afrique : 130 années au service de la France

Lieutenant-colonel Jean-Pierre Martin

Les migrants haut-alpins et isérois en Algérie de 1830 à 1930

Julia Montredon et Anne-Sophie Pico, doctorantes en histoire – Grenoble II

Les émigrations drômoises en Algérie, de la conquête aux débuts de la IIIe République

Philippe Bouchardeau

Les Français d'Algérie : "Il en serait toujours ainsi"

Jeannine Verdès-Leroux, directeur de recherche au CNRS

La guerre d'Algérie

Rémi Baudouï, professeur à l'Université Pierre Mendès France – Grenoble II

Le rapatriement

Jean-Jacques Jordi, historien, directeur du Mémorial de l'Outremer (Marseille)

Les Harkis

Jean-Jacques Jordi, historien, directeur du Mémorial de l'Outremer (Marseille)

L'installation des Pieds-noirs d'Algérie en Isère

Emmanuelle Comtat, allocataire de recherche, doctorante à l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble

Les liens qui demeurent

Anne-Marie Granet-Abisset, Maître de conférence en histoire contemporaine, Université Pierre Mendès France - Grenoble 2



Musée dauphinois

Un CD

Sonographie composée par Philippe-Marcel Jung pour l'exposition.
Enregistrée en avril 2003 par François Casaÿs (Accès Digital, Rouen).
Témoignages recueillis par Anne-Sophie Pico en 2002
Edition : Musée dauphinois/ Conseil général de l'Isère

Le journal des expositions du Musée dauphinois.

L'exposition *Français d'Isère et d'Algérie* a fourni l'occasion de publier le premier numéro d'un journal périodique livrant l'actualité des expositions du Musée dauphinois.
Huit pages. Gratuit. Diffusé aux visiteurs du Musée.

Un programme de rencontres

Soirées contées

Dans le cadre du Festival des Arts du récit, en collaboration avec le Centre des Arts du récit.

Samedi 17 mai 2003 à 18h00.

Halkat el-Bahdja

Paroles algéroises ou la lumière parfumée du bled

Création de Saïd Ramdam

Mercredi 21 mai et jeudi 22 mai 2003 à 18h

Mantécaos

De et par Henri Talau, conteur et comédien pied-noir.

Ciné-musée Projection de films documentaires

Avec le concours de l'équipe du *Festival Ethnologie et cinéma*

Les 1^{ers} dimanches du mois, d'octobre 2003 à juin 2004, à partir de 15h

Au programme : *Le mouchoir de mon père* (52') de Farid Haroud ; *Rester là-bas* (46') de Dominique Cabrera ; *Les trois couleurs d'un Empire* (70') de Jean-Claude Guidicelli et de Virginie Adoutte ; ...

Soirée spéciale, le 22 novembre 2003 à 17h à 20h, autour du film *"Après l'été"* de Daniel Pelligra et Stéphane Bienvenue (projection et débat)



Cycle de conférences

D'octobre 2003 à juin 2004, un rendez-vous par mois.

Jeudi 23 octobre 2003 à 20h30

Un rêve méditerranéen.

Présentation par Emile Témine de son ouvrage paru aux Editions Actes Sud en 2002. Emile Témine est professeur émérite d'histoire contemporaine, directeur du groupe d'histoire des migrations à l'EHESS.

Jeudi 6 novembre 2003 à 20h30

La vie des Français en Algérie

Jeannine Verdès-Leroux, directeur de recherche au CNRS

Vendredi 30 janvier 2004

Guerre d'Algérie, guerre de mémoire

Par Guy Pervillé, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Toulouse.

Jeudi 26 février 2004 à 20h30

1962 : l'arrivée des Pieds-noirs

Par Jean-Jacques Jordi, directeur du mémorial d'outre-mer à Marseille et historien à l'UMR Telem

Jeudi 11 mars 2004 à 20h30

Qui étaient les Harkis, que sont-ils devenus ?

Par Mohand Hamoumou, docteur en sociologie de l'école des Hautes Etudes en Sciences Sociales

Jeudi 29 avril 2004 à 20h30

Écritures pieds-noires : maux d'exil, mots d'exil

Par Lucienne Martini, docteur es lettres, IREMAM

Lecture-spectacle autour des lettres publiées par Télérama dans le hors-série « Algérie, je t'écris ! » en mars 2002.

Là-bas... Création de la compagnie « Grain de Folizz » le samedi 24 avril 2004 à 20h30.

Séminaire

Organisé le vendredi 14 mai 2004 par l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble, l'UFR d'histoire contemporaine (Grenoble 2), l'Institut de Géographie alpine et le Musée dauphinois. L'exposition donnera l'occasion de faire le point sur les recherches universitaires en cours, liées à la colonisation et la décolonisation de l'Algérie.

Visites guidées

Tous les 2^e dimanches du mois à 15h30, d'octobre 2003 à mars 2004
Sur rendez-vous, pour les groupes.



Les partenaires

Le groupe de travail

Stéphane Bienvenue ("Peuplement et Migrations" et Association "Coup de soleil"), Jean Boivin (Président de la section de l'Isère de l'ANFANOMA), Guy Cabanel (Sénateur de l'Isère, Conseiller général), René Chaix (Président de la section de l'Isère du Cercle Algérieniste), Gilbert Ciancio (Cercle Algérieniste), Emmanuelle Comtat (Doctorante à l'IEP de Grenoble, Grenoble II), Christine Crifo (Conseillère générale déléguée du Président à la coopération décentralisée et aux actions départementales de mémoire), René Favier (Professeur à l'UFR d'histoire, Grenoble II), Michel Gonzales (Président de l'Amicale des Oraniens de l'Isère), Anne-Marie Granet-Abisset (Maître de conférence à l'UFR d'histoire, Grenoble II), Edwige Garnier (Doctorante en géographie, Grenoble I), Jean-Jacques Jordi (Historien, Directeur du Mémorial d'Outremer), Louis Métert (Président de la Maison du rapatrié de l'Isère), Julia Montredon (Doctorante en histoire contemporaine, Grenoble II), Georges Morin (Maire-adjoint de Gières, Professeur de sciences politiques, Président national de "Coup de soleil"), Georgette Mure-Ravaud (Le Peuil, Lans-en-Vercors), Christian Parreno (Président de Cactus, Isère), Franck Philippeaux (Chargé de la médiation culturelle au Musée dauphinois), Jean-Louis Quermone (Professeur émérite à l'IEP de Grenoble), Marianne Salon (Institutrice, Lans-en-Vercors), Gilbert Sans (Maison du Rapatrié de l'Isère), Claude Sellier (MAFA et Généalogie Algérie, Maroc, Tunisie), Henri Touati (Directeur des "Arts du Récit") Michel Wilson (Président régional de l'association "Coup de soleil")

Le commissariat de l'exposition :

Jean-Claude Duclos, conservateur en chef, directeur du Musée dauphinois, assisté de Anne-Sophie Pico, doctorante en histoire et Céline Fuchs, doctorante en géographie.

Prêts, témoignages et contributions :

Archives départementales des Hautes-Alpes (Gap) et de l'Isère (Grenoble), Centre d'Archives d'Outre mer (Aix-en-Provence), centre de documentation sur l'histoire de l'Algérie (Aix-en-Provence), Institut National de l'Audiovisuel (Paris), Musée de Grenoble, Muséum d'Histoire naturelle (Grenoble), Laboratoire de Géologie (Paris), Musée de la marine de la Chambre de commerce d'industrie (Marseille).

L'équipe de réalisation de l'exposition

Scénographie : Jean-Jacques Barelli et Jean-Jacques Hernandez

Sonographie : Philippe-Marcel lung

Ambiances olfactives : Suzel Balez et SIGMACOM (Mantes-la-ville)

Eclairages : Léo Van Cutsem

Vidéogrammes : Daniel Pelligra, dans le cadre du film "Après l'été", co-réalisé par "Peuplements et migration" et "Coups de soleil", et produit par Pysm Images.

L'équipe de communication et de médiation

Graphisme : Hervé Frumy

Rédaction du journal : Audrey Passagia

Relations avec la presse : Catherine Dufayet et Marianne Taillibert

Communication : Marianne Taillibert

Médiation culturelle : Franck Philippeaux



Musée dauphinois

Musée dauphinois

30 rue Maurice Gignoux
38031 Grenoble cédex 01
Téléphone : 04 76 85 19 01
Télécopie : 04 76 87 60 22
www.musee-dauphinois.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi
De 10h à 19h, du 1^{er} juin au 30 septembre
Et de 10h à 18h, 1^{er} octobre au 30 mai
Gratuit pour les moins de 25 ans et les demandeurs d'emploi, et pour tous
le mercredi et le premier dimanche du mois.

Le Musée dauphinois est un musée départemental relevant du Conseil
général de l'Isère.

L'exposition "*Français d'Isère et d'Algérie*" et la publication qui la prolonge,
ont été financées par le Conseil général de l'Isère et ont bénéficié de
subventions du ministère de la Culture et de la Communication (Direction
régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes).